

138. Rien de grave !

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 138. Rien de grave !, 1994/11/07

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3480>

Texte de l'article

Transcription

N° 138, 7 novembre 1994 « Rien de grave ! »

J'ai cru entendre à la Rétégé le 26 octobre, un responsable des transports terrestres affirmer que nous pouvons commencer à être fiers de nos routes, puisque Conakry-Faranah, 3 heures suffisent. Je me demande si ce monsieur a emprunté cette route. Même un pilote de formule 1 ou un casse-cou de Paris-Dakar ne pourrait tenir ce défi. Conakry-Kankan en 3 heures ! On croit rêver. Dans le n°133 du Lynx, j'ai un peu décrit le calvaire subi à l'arrivée à Faranah et par les véhicules et par les passagers. Pour tenir, il est recommandé d'installer dans ses reins, des ressorts. Ce n'est pas grave. A fakoudou ! Puisque c'est le minus-tre de l'Agriculture et des bêtes qui est chargé de présider une soirée animée par une autre bête de scène : Jean Miché Kankan. Il paraît que ce monsieur sait faire rigoler. Il aurait pu choisir un autre nom, parce qu'à Kankan on n'a pas les moyens de rigoler.

- Lynx, on ne t'a pas vu à l'enterrement de mon oncle. Il est mort bêtement ! Pas le prix de l'ordonnance. Mais ce n'est pas grave ! Dans une semaine, on va bien bouffer. Sa sœur a acheté 2 gros taureaux blancs pour les cérémonies d'usage. En

attendant j'ai certains objectifs (sic) du défunt à vendre : 3 cassettes vidéo, un chapeau, une tasse de café. Ce n'est pas moi qui l'ai tué. On chen fout ! Lui-même ne savait pas qu'il allait mourir. La veille il m'avait envoyé lui acheter des capotes. Il avait tout le temps peur d'attraper le Sida. Tu ne parles pas beaucoup aujourd'hui, Lynx.

- Bocar-chinois, je me creuse la tête pour trouver un sujet. Le pays est immobile. Même les légisclascives qui pouvaient animer les citoyens, sont reportées à l'an prochain. Si au moins je tombais amoureux d'une sorcière méchante !

- Je connais une réfugiée. Mais en ce moment elle est enceinte. Si tu tiens à un événement, écris à Fory Coco, pour qu'il vous envoie un char, juste en face de vos bureaux. Un boum dans le bâtiment. Beaucoup de ministres vont se marrer ! et puis c'est la fête de nos guerriers.

Une chienne pourchassait un chien, à la vitesse de l'éclair. C'est la 3è roue publique ! Quelqu'un disait à sa voisine :

- Moi je peux guérir ta maladie. Tu prends un litre de vin et un litre de vimto. Tu mélanges. Ça soigne tout ! Hémorroïdes, règles douloureuses, anémie. Sur place ! Tu bois d'un trait. Mais sans respirer.

- Vous êtes médecin ?

- Non j'étais boucher dans l'armée. Mais on s'en fout ! De toute façon ici, tout le monde est docteur. Même les garçons de salle. A fakoudou ! J'ai appliqué ma recette à un mouton qui n'arrêtait pas de maigrir. Or, on était à la veille de la tabaski. Il s'est mis à grossir, à gonfler d'un coup. Heureusement que j'ai égorgé l'animal à temps. Sinon, il aurait éclaté comme un ballon.

- Mon frère, ton médicament là est vraiment très fort ! Dès ce soir, je vais l'essayer.

Bon, il était temps de me lever. Le directeur de l'IPN m'invitait pour une remise de prix, à l'occasion du concours du meilleur photographe scolaire. Ce n'est pas tous les jours qu'on invite un « Lynx ». Notre gratitude à son directeur.

Je regardais la montre que Yala, l'homme au petit sac noir du Lynx, m'avait offerte. Tout le monde en avait reçu autant. Bientôt on n'aura pas besoin de carte de visite. Si vous rencontrez quelqu'un qui porte une montre au cadran noir, vous avez rencontré un lynxard. Souleymane venait des USA. Je lui demandais : « Est-ce que Washington est aussi sale que Conakry ? » Il ne daigna même pas me répondre.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Une hyène devait à un bouc
Après des années d'attente
Le bouc s'en alla trouver l'hyène
Hyène, tu me paieras aujourd'hui
Si tu n'as rien comme d'habitude,
Je peux t'aider encore.
Qu'est-ce que tu préfères ?
Entre 50 gifles
Et 50 coups de bâton ?
L'hyène n'hésita pas et dit :

« Je préfère 50 gifles »
Le bouc souleva un de ses sabots
A la première gifle
L'hyène perdit deux dents
Bientôt l'hyène dit au bouc :
Je n'ai presque plus de dents
Arrêtons !
Je préfère en vérité les 50 coups de bâton
Le bouc ramassa un gourdin.

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 138

Présentation

Date [1994/11/07](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022